

Chorégies d'orange

Premier en date des festivals de plein air en France, il a lieu en été au théâtre romain d'Orange. En même temps que s'effectuaient le déblaiement, puis la restauration du théâtre romain d'Orange au cours du XIX^e siècle, l'idée de le rendre à sa fonction dramatique s'imposa progressivement. Celle-ci se concrétisa le 21 août 1869 avec une première manifestation où fut donné le Joseph de Méhul. Mais c'est seulement en août 1888 que la représentation par la [Comédie-Française](#) d'Œdipe roi (adaptation en vers de Jules Lacroix), avec [Mounet-Sully](#) dans le rôle-titre, connut un succès triomphal devant quelque 7 000 spectateurs. Désormais les tragédies grecques (ou imitées de l'antique) semblèrent le répertoire le mieux adapté à la grandeur architecturale et au caractère imposant du lieu (96 pièces). Paul Mariéton, qui, sous le nom de « chorégie », assumait à partir de 1894 la direction des manifestations, les qualifiait de « Dionysies » modernes. Les classiques français (15 pièces), [Racine](#) en particulier jugé trop délicat et trop psychologique pour le plein air, y réussirent moins bien (à l'exception de la Phèdre jouée par Sarah [Bernhardt](#) en 1903), Molière y échoua totalement – à la différence de [Plaute](#) (11 pièces). On y joua aussi Dumas, [Hugo](#), [Rostand](#), puis après la Seconde Guerre mondiale, [Montherlant](#), [Claudel](#). Shakespeare fut introduit avec réticence après le demi-succès d'Hamlet en 1910 (malgré Mounet-Sully). C'est sous la direction de Jean Hervé, sociétaire de la Comédie-Française, que les manifestations, d'abord appelées « Fêtes romaines », puis « Fêtes félibréennes », prirent le nom définitif de « Chorégies ». Dès la fin du XIX^e siècle, le succès d'Orange suscita la prolifération d'autres théâtres de plein air : Arènes de Nîmes, de Saintes, de Béziers, théâtre de la Cité de Carcassonne, théâtres « de verdure » comme Caudebec dans les Pyrénées, ruines gallo-romaines de Champlieu...

Dès le début, des représentations lyriques alternèrent avec les dramatiques et c'est tout naturellement les tragédies lyriques de Gluck, dont les sujets sont souvent empruntés à la mythologie, qui furent préférées. [Wagner](#) fut longtemps considéré comme incompatible avec le Mur : sa première œuvre jouée fut *Tannhäuser* en 1930. Si, jusqu'en 1939, ce sont essentiellement les tragédiens de la Comédie-Française qui firent les beaux jours d'Orange, après 1945, d'autres troupes s'y produisirent : notamment, la compagnie Renaud-Barrault et [Planchon](#). 1969, l'année du centenaire, marqua la fin des représentations dramatiques. C'est que celles-ci subirent la concurrence du [Festival d'Avignon](#) et furent alors ressenties comme obsolètes. En 1971, les Chorégies sont réorganisées en fonction de leur nouvelle vocation, uniquement lyrique et musicale. Elles perdurent ainsi jusqu'à aujourd'hui.

Rédacteur(s)

[É. ERTEL](#)

Édition Bordas 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Institutions et lieux](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 19^e siècle 20^e siècle

Voir aussi

**Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Mounet-Sully (J.) Bernhardt (S.) Molière
Plaute Mariéton (P.) Racine (J.) Hervé (J.) Wagner (R.) Planchon (R.) Tannhäuser**

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/lexique-choregies-dorange>